



GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 58.

SAMEDI, 27 Février 1808.

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 12 février.

Tous les Danois sont indignés des rapports mensongers faits par le ministre britannique au parlement d'Angleterre; aussi toutes nos feuilles sont-elles remplies de reproches véhéments adressés à M. Canning.

— On distingue parmi les dons patriotiques offerts ces jours derniers, celui des héritiers de la maison Schimmelmänn, qui s'élève à 17,104 demi-onces d'argent. (*Publiciste.*)

— Une publication de la direction des quarantaines annonce que la fièvre jaune s'étant déclarée de nouveau à Charlestown, cette ville et toute la province de la Caroline méridionale seraient considérées comme des lieux infectés, et qu'en conséquence tout bâtiment qui aurait touché à un des ports desdites contrées, serait soumis à la quarantaine.

— Il a été donné des ordres supérieurs pour que les sous-officiers, musiciens et soldats des armées danoises qui n'ont point eu la petite-vérole, soient vaccinés dans le plus court délai. Cette ordonnance s'étend même aux familles de ces individus.

— On a publié un article additionnel de l'ordonnance du 9 septembre, d'après lequel il est dit, que tout individu né en Angleterre, et arrêté en vertu de ladite ordonnance, sera considéré pendant tout le cours de sa procédure comme sujet de la Grande-Bretagne, et traité comme tel, quand même il pourrait se prévaloir des droits de citoyen chez une puissance amie ou neutre.

(*Correspondant de Hambourg.*)

Du 14 février.

La construction des bâtimens de guerre se poursuit avec activité dans tous les ports de la Norvège. Dans la ville de Trondhiem, on a recueilli, dans une seule semaine, 13,000 écus (52,000 fr.) en dons patriotiques. Cette ville, située à 63 degrés de latitude, n'a que 8 à 9000 habitans: ainsi, jusqu'aux confins du cercle polaire, les mêmes sentimens animent toute la nation danoise.

(*Journal de l'Empire.*)

HONGRIE.

Semlin, le 2 février.

Suivant les derniers rapports de la Valachie, le prince Prosorowski, commandant en chef des troupes russes, a toujours son quartier-général à Jassy. Il n'est resté à Bucharest que trois généraux russes, dont un est le général Bachmetief, gouverneur de la ville et du pays. Le prince Ypsilanti est, dit-on, reparti de Pétersbourg, et est attendu à Bucharest.

— Deux corps de Cosaques du Don, faisant partie de la réserve cantonnée près de Mohilow, se sont mis en marche dans les premiers jours de novembre, pour aller relever les troupes de la même arme, campées près de Brailow et Giurgewo. Ces corps ont passé le 14 et le 16 par Jassy, et sont arrivés à la fin du mois sur les frontières. Les Cosaques qu'ils ont remplacés, ont été prendre des quartiers d'hiver dans les villages situés le long de rivières d'Alura et Schiul.

Le ministre turc Ghalib-Effendi se trouve, depuis six semaines, près du grand-visir à Andrinople.

Les Turcs ont réparé et considérablement augmenté les fortifications de Giurgewo, Brailow et Ismailow; les garnisons de ces places ont été aussi renforcées.

Dans les forteresses de Chotmé et Bender, ainsi qu'à Jassy, Fockschad et Bucharest, les canonnières russes travaillent sans relâche à la confection de toutes sortes de munitions de guerre.

(*Idem.*)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 13 février.

L'archiduc palatin vient de publier le plan du *Muséum national de Hongrie*. Cet établissement sera composé d'une bibliothèque, d'un cabinet de médailles, d'un cabinet d'antiquités et de curiosités, d'une collection d'armures anciennes, d'un cabinet d'histoire naturelle, d'un *Panthéon* renfermant les bustes et portraits des Hongrois les plus célèbres; enfin, d'un local consacré à l'exposition des produits de l'industrie nationale. Ce Muséum sera établi à Pesth.

— M. Posch, musicien distingué, se propose de visiter les capitales de l'Europe, pour faire entendre le nouvel instrument, nommé *le Kai-norphica*, inventé par M. Rollig, bibliothécaire impérial. Cet instrument a la figure d'une harpe; les cordes sont touchées par des archets de violon.

(*Idem.*)

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 17 février.

Le baptême de la princesse danoise née le 18 janvier, a eu lieu à Kiel mardi passé, sans aucune pompe. Elle a reçu le nom de *Marie*. La princesse royale a présenté elle-même sa fille sur les fonts de baptême, et les princes Charles et Chrétien de Hesse, grand-père et oncle de cet enfant, ont servi de témoins.

— Le départ du prince-royal pour Copenhague paraissait fixé au 15 de ce mois. (*Publiciste.*)

SAXE.

Dresde, le 14 février.

Notre souverain a été informé officiellement de la nomination du conseiller-d'état, M. le comte de Bocholt, comme ministre plénipotentiaire du roi de Westphalie près de notre cour. Deux commissaires saxons se trouvent en ce moment à Cassel; et notre roi nommera incessamment un ministre plénipotentiaire, qui sera accrédité près de S. M. Westphalienne.

(*Publiciste.*)

INTÉRIEUR.

Bruxelles, le 22 février.

On mande de Termonde ce qui suit: il existe peu d'exemples de fécondité comme celui de la famille de la veuve Verbruggen de cette ville. Cette veuve vient de tenir sur les fonts de baptême un enfant de sa petite-fille, lequel forme le centième individu de sa descendance, dont 79 sont en vie. Quoiqu'octogénaire, elle jouit d'une parfaite santé.

Paris, le 26 février.

Sur le compte rendu au ministre directeur de l'administration de la guerre, de la conduite tenue par le sieur Manlas, inspecteur du service des convois militaires dans les départemens de l'Escaut et des Deux-Nethes, et par le sieur Dekoker, agent subalterne du même service, ces deux agens ont été exclus pour toujours de toutes fonctions dans l'administration de la guerre.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marguerite Rolland, fille majeure, demeurant à Guingamp, en déclaration d'absence d'Yves Limon,

Le tribunal de première instance à Guingamp, département des Côtes-du-Nord, attendu le résultat de l'enquête qui a eu lieu en vertu d'un autre jugement du 17 octobre 1806, a déclaré l'absence d'Yves Limon, et envoyé la demande en possession provisoire des biens qui lui appartenaient au jour de son départ, à la

charge par elle de fournir caution pour sûreté de son administration.

Par jugement du 5 janvier 1808, sur la demande de Louis Mathias, soldat au 88^e régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Strasbourg,

Le tribunal de première instance à Dieppe, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis-Nicolas-Victor Mathias, disparu depuis 14 à 15 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 18 décembre 1807, sur la demande de Jacques Dolivet, demeurant à Equilly, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Jean-Louis Marchand, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 24 septembre 1807, sur la demande de Henri Lumelius, cultivateur à Kallstodt, en déclaration d'absence de Léopold Lumelius, son frere consanguin, disparu depuis trente-six ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Spire, département de Mont-Tonnerre, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Léopold Lumelius.

Par jugement du 11 décembre 1807, sur la demande de Jacques-François Alinquant, couvreur-plombier à Compiègne, et de Marie-Anne-Françoise Decharly, son épouse,

Le tribunal de première instance à Compiègne, département de l'Oise, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis-Alexandre Decharly, de Compiègne.

Par jugement du 5 décembre 1807, sur la demande de Renée Freulet, rentière à Châteaubriant,

Le tribunal de première instance à Châteaubriant, département de la Loire-Inférieure, a déclaré l'absence de François-René Freulet.

Par jugement du 2 décembre 1807, sur la demande de Marguerite Dumortier, célibataire; Louis-Joseph Ferdinand, et Bonne-Marguerite Dumortier, demeurans à Douay, et autres intéressés, en déclaration d'absence de Philippe-Adolphe Dumortier, marchand bijoutier, leur frere et oncle, disparu sur la fin de juin 1789; sans que depuis on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Douay, département du Nord, a ordonné que pardevant M. Vallez, juge à ces fins commis, et contradictoirement avec le procureur impérial, il serait fait une enquête pour constater l'absence de Philippe-Adolphe Dumortier.

Par jugement du 4 décembre 1807, sur la demande de Pierre Foissac, cultivateur à Anglure, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Villefranche, département de l'Aveyron, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Antoine Foissac, disparu il y a plus de 10 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 30 juin 1807, sur la demande de Louis-Pierre Lafond, charbon, et de Sophie-Agathe, sa femme, demeurant commune de Saint-Lubin, au hameau de la Haye,

Le tribunal de première instance à Dreux, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Jacques Gobet, leur frere et beau-frère, enrôlé comme réquisitionnaire sous les drapeaux de l'Etat, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis le 28 pluviôse an 10.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Christian Gaspard, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Sarguemines, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Gaspard, disparu depuis 20 ans.

Par jugement du 28 décembre 1807, sur la demande de Charles Godreuil, marchand à Briquibecq, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Valogne, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Pasquier de Quetelot, près Briquibecq, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 1^{er} décembre 1807, sur la demande de dame Renée-Françoise-Julienne Serault, veuve de Pierre Macé.

Le tribunal de première instance à St-Brieux, département des Côtes-du-Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Mathurin François Serault, embarqué il y a 25 ans pour un voyage de long cours sur le navire *le Lévy*.

Par jugement du 14 décembre 1807, sur la demande de dame Thérèse Dast, veuve Bergès, habitante d'Auch.

Le tribunal de première instance à Toulouse, département de la Haute-Garonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Joseph-François Dast, disparu depuis plus de quatre ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean Hessé et Marie Kock, sa femme, boulangère à Boulay.

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Kock, qui a servi dans le 51^e régiment d'infanterie de ligne.

Par jugement du 8 novembre 1807, vu la demande des enfans majeurs de Jean-François Fromageat, ancien fondeur, et de Marie-Anne Mouillet, sur l'absence de Ferdinand Mouillet, disparu depuis 1751.

Le tribunal de première instance à Délémont, département du Haut-Rhin, a envoyé les demandeurs en possession définitive de la moitié des biens dudit Ferdinand Mouillet, leur oncle.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande des mariés Pierre Hangard et Catherine Buzot, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Jean-Jacques Buzot.

Par jugement du 15 décembre 1807, sur la demande de Laurence Postel, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Dinan, département des Côtes-du-Nord, a déclaré l'absence des frères Joachim, Thomas et Aimé Postel.

Par jugement du 15 décembre 1807, sur la demande de Joseph Collignon, et d'Elisabeth Heffe, sa femme, cultivateurs à Laymont, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Bar-sur-Oain, département de la Meuse, a déclaré l'absence de Pierre-Alexis d'Hetz.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande d'Agnès Dartoa, veuve de Winock Vancosten, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Philippe Vancosten.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT

POUR L'INDUSTRIE NATIONALE.

La Société d'encouragement a tenu, le 17 de ce mois, une séance générale, dont l'objet avait été indiqué par des circulaires. Le retard de cette séance, qui devait avoir lieu au mois d'octobre 1806, n'a fait qu'ajouter à l'intérêt qu'inspirent toujours les réunions de la Société, et à l'empressement de ses membres. La presque totalité de ceux résidant à Paris et plusieurs autres venus des départements, composaient l'assemblée. L'attention et la curiosité trouvaient d'abord à se satisfaire, en parcourant le musée industriel formé par les soins du conseil d'administration, et qui prend tous les jours de l'accroissement. Ailleurs elles se portaient sur plusieurs objets nouvellement soumis à l'examen de la Société, tels qu'un poêle en fonte de fer, construit par M. Desarnod, et qui, sans être d'une dimension extraordinaire, échauffait seul le vaste salon où se tenait la séance; un métier à faire des filets, inventé par M. Barret, mécanicien à Paris, rue du Cimetière-Saint-André-des-Arcs, n° 13; des fers-blancs de la fabrique de M. Delloye, de Huy, département de l'Ourthe; des échantillons de peignes de tisserand, fabriqués par M. Fouquier, de Rouen; des fils de fer et d'acier de M. Mignard-Billinge, à Belleville, et des pignons pour l'horlogerie du même artiste; un cadre renfermant des échantillons de marqueterie en cuivre et en acier poli de la manufacture de M. Frichot, rue.....; un nouveau dynamomètre de M. Régnier, pour déterminer la somme de force des machines, comparativement entr'elles; une serrure à bascule, exécutée par M. Lesage, rue de Vaugirard, n° 48; des plumes pour le dessin, inventées par M. Baradelle fils, ingénieur en instruments de mathématiques, Marché-Neuf, n° 48; un modèle de charrette à moufle, inventée par M. Castine, rue Bonconseil, n° 36; des cuirs imperméables de MM. Frédéric Kusel et James Thomas, rue Rochechouart, n° ; des broderies en or, en argent et en soie, de la manufacture de M. Esnault, rue d'Orléans-Saint-Honoré, n° 19; des tulles dits *bonnardines*, fabriqués à Lyon par M. Bonnard, membre de la Société; des tissus en coton imitant la gaze de soie, et qui sont le résultat d'une combinaison mécanique inventée par M. Belleville, fabricant, rue Saint-Maur, faubourg du Temple; des impressions sur porcelaine de M. Gonord, rue de Courty, n° ; enfin des œuvres de musique imprimées par le procédé lithographique de M. Choron, auteur de la nouvelle méthode pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture.

La séance s'est ouverte à sept heures et demie; le bureau était composé de MM. Chaptal, président; Guyton de Morveau et Dupont de Nemours, vice-présidents; Degerando, secrétaire; Cl. Anthelme Costaz, et Mathieu de Montmorency, secrétaires adjoints.

M. Costaz a informé l'assemblée des motifs pour lesquels on a cru devoir changer l'ordre des séances générales, à placer au mois de février celle qui se tenait autrefois en messidor, pour la reddition des comptes et le renouvellement du conseil, et en juillet celle du mois de nivose, consacrée à la distribution des prix. Il a donné ensuite lecture de l'arrêté pris à ce sujet par le conseil d'administration, arrêté qui a reçu la sanction de l'assemblée.

Après l'admission de plusieurs nouveaux candidats, M. Degerando a lu le compte des travaux de la Société, depuis le 1^{er} octobre 1806, que nous insérerons dans une de nos prochaines feuilles; nous ferons aussi connaître les autres rapports lus dans la même séance.

Au nom de la commission des fonds, M. Petit a présenté le compte des recettes et dépenses, depuis le mois de juillet 1806, jusqu'au mois de janvier 1808.

M. Bardel, au nom du comité des arts mécaniques, a lu plusieurs rapports; savoir:

1^o. Sur le métier à fabriquer les filets pour la pêche, de M. Barret;

2^o. Sur la machine à filer le lin, de M. Alphonse Leroi fils;

3^o. Sur le nouveau moyen inventé par M. Melleville, pour fabriquer des tissus en coton à jour, imitant la gaze de soie;

4^o. Sur le nouveau dynamomètre de M. Régnier;

5^o. Sur le résultat des expériences auxquelles ont été soumises des roues à jantes jumelles et à double rang de raies, construites par M. Dupuis, ouvrier charon à Paris, place Maubert. Ces roues viennent d'être essayées avec succès, pendant trois voyages consécutifs de Paris à Orléans, sous une charge d'environ 4000 kilom. Leur solidité paraît être à toute épreuve.

M. Darcet a pris ensuite la parole, au nom du comité des arts chimiques, pour faire un rapport sur les cuirs imperméables de MM. Frédéric Kusel et James Thomas.

Ces différentes inventions ayant paru mériter d'être encouragées par la Société, elle a décidé que les rapports qui y sont relatifs, seraient insérés dans son bulletin.

L'ordre du jour appelait le renouvellement du conseil d'administration.

L'assemblée a procédé d'abord à la nomination du président, des deux vice-présidents, du secrétaire, des deux secrétaires adjoints et du trésorier.

Les mêmes membres ont été réélus à l'unanimité.

L'assemblée a passé à un second scrutin, pour le renouvellement par tiers des six comités.

La plupart des membres sortant étant rééligibles, ont été maintenus dans leurs fonctions. Quant aux nouveaux choix qui ont eu lieu pour compléter les commissions, ils sont tels qu'ils assurent au conseil d'administration un surcroît d'activité, de zèle et de lumières.

LITTÉRATURE. — BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle, ou Description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle; (1) précédé d'un Essai historique sur l'origine de l'imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe, avec la notice des imprimeurs qui ont exercé cet art jusqu'à l'an 1500; par M. de Lacerna Santander. Troisième partie. (2)

Par la publication de cette troisième partie de son ouvrage, M. de Lacerna Santander met la dernière main au monument historique de la bibliographie du quinzième siècle, siècle à jamais fameux par la restauration des lettres en Europe, et par l'invention sublime de l'art typographique. Le travail que vient de terminer ce savant, ébauché déjà par des hommes célèbres de diverses nations, considérablement avancé par nos meilleurs bibliographes français, était encore loin d'être complet, quoiqu'essentiellement borné à l'examen des livres imprimés pendant l'intervalle de moins de cinquante années, puisqu'aucun ouvrage typographique n'a probablement existé avant l'an 1450 de notre ère, et que le premier de ce genre qui porte une date certaine, ne remonte pas au-delà de 1457.

Schœpflin et Daunou avaient déjà fixé la date de l'imprimerie et nommé l'inventeur. Cependant les opinions à cet égard avaient été si long-temps partagées entre les savans, que des recherches et des autorités nouvelles semblaient nécessaires, et ce sont ces recherches et ces autorités que M. de Lacerna Santander s'est occupé de rassembler. Son premier volume contient tout ce que l'histoire a pu nous transmettre de documents authentiques sur l'origine de la typographie proprement dite, et sur la vie des premiers typographes. Les deux autres volumes dont se compose son *Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle*, renferment la description des livres les plus remarquables, imprimés dans ce même siècle avec l'année et le lieu de l'impression, ainsi que le nom des imprimeurs, et toutes les fois que le titre ou la souscription du livre ne constate pas suffisamment ces détails, l'auteur ne manque jamais d'y suppléer par l'examen de chaque circonstance capable de décider l'anonyme, ou de fixer, soit le lieu, soit la date de l'ouvrage imprimé.

Ceux-là seuls pourront apprécier le mérite de ce double travail, qui connaissent 1^o la difficulté de distinguer les impressions exécutées en caractères stéréotypes, d'avec celles exécutées en caractères mobiles;

2^o La supposition de diverses pièces produites par les villes qui se disputent encore la gloire d'avoir eu dans leur sein les premiers imprimeurs;

3^o L'erreur de date qui s'est glissée par inadvertance, ou qui peut avoir été introduite à dessein, soit dans le titre, soit dans la souscription, comme on peut le voir par le *Decor puellarum*, dont la

(1) On prévient le public qu'à dater du 1^{er} août prochain, les volumes ne se vendront plus séparément. Le prix de l'ouvrage entier sera pour lors de 22 fr., au lieu de 18. C'est une suite des frais et de la difficulté de l'impression des deux derniers volumes, dont les exemplaires ont été tirés en petit nombre.

(2) A Bruxelles, de l'imprimerie de G. Huyghe, Marché-aux-Franchises.

Et se trouve à Paris, chez Tilliard frères, libraires, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n° 16. — 1807.

vraie date est 1471, bien que la souscription fautive porte, à Venise, 1461 ;

4° L'embarras de rassembler un nombre prodigieux de livres imprimés aux époques contestées, et d'en remarquer l'exécution particulière à chaque typographe ;

5° Enfin, la nécessité de rappeler chaque édition, puis de les confronter toutes ensemble pour en tirer des inductions ou même des faits propres à motiver un jugement plausible. Ajoutons que toutes ces questions et difficultés tenaient, pour ainsi dire, chaque fois qu'il s'agit d'un livre imprimé sans date, sans nom d'imprimeur, ou avec des titres soit supposés, soit incorrects.

Cependant, comme la plupart de ces difficultés ont été une bonne fois coulées à fond et parfaitement résolues par l'auteur, tant dans le premier volume que dans une partie du second, dont nous avons rendu compte séparément en cette feuille, le troisième et dernier volume qui nous occupe ne peut offrir que des détails partiels à l'appui des faits précédemment établis.

Ainsi donc, en faisant justice des prétentions de la ville de Harlem à l'invention de l'imprimerie, et en supposant démontré, comme il l'est en effet, que l'art typographique ait été imaginé à Strasbourg avant l'an 1440, par Jean Gutenberg, lequel ruiné par les frais de son entreprise et forcé d'interrompre son travail, transporta ses presses et son secret à Mayence, on parurent en effet les premières productions typographiques dues incontestablement à ses procédés et aux soins de ceux qu'il associa de nouveau à son entreprise ; en partant, disons-nous, de ces faits positifs, il devient plus facile d'assigner à chaque ville et à chaque imprimeur la portion de gloire qui leur appartient.

On trouve, en effet, en suivant l'ordre des événements, et en recueillant, comme l'a fait notre bibliographe, toutes les traces des anciennes impressions, que J. Gutenberg recommença dans la ville de Mayence, en 1450, l'impression de sa Bible, terminée en 1455, avant sa séparation d'avec Fust son associé, et par conséquent avant que ce dernier exécutât aucune entreprise typographique de concert avec l'industriel Schœffer. La rupture de la première association de Gutenberg avec Fust, arrivée le 6 novembre 1455, est la cause probable pour laquelle cette Bible ne porte le nom d'aucun des deux associés ; mais les bibliographes attribuent cette première Bible aux presses de Gutenberg, et M. Lacerna-Santander en administre les preuves les plus convaincantes. Or la date de ce monument typographique étant une fois constatée, on risque moins de se tromper sur la date des autres, surtout si l'on fait des rapprochemens nombreux, et si l'on examine de près le matériel typographique, et le mode d'exécution particulier à chaque typographe.

Aucun de ces détails n'est échappé à l'auteur du Dictionnaire. Nous ne rapporterons que quelques-uns de ceux qui appartiennent au dernier volume, comprenant 534 pages. On y trouve sous le n° 728, la description de la première édition grecque d'Homère, avec une préface latine, in-folio, d'une belle exécution et avec signatures, à Florence, en 1488, par Bernardus Nerlius, et dont un exemplaire non rogné fut porté dans le catalogue des livres de feu M. le président de Cotte, au prix exorbitant de 3,601 livres.

L'article 774 offre la description d'une première édition infiniment rare des quatre livres des *Institutionum juris*, de l'empereur Justinien, exécutée à Mayence en 1468, par Pierre Schœffer, et dont un exemplaire sur papier vélin s'est vendu 1,879 liv. 19 s. On voit sous les n°s 803-813, les premières et anciennes éditions de Juvénal et de Perse, imprimés séparément ou ensemble, et de 854 à 859, les belles éditions romaines, vénitiennes et milanaises des *Décades* de Tit-Live.

En général on doit s'attendre à trouver et l'on trouve en effet, dans ce recueil, les éditions les plus anciennes et les plus recherchées de nos meilleurs classiques latins, à l'exception de Phèdre cependant, dont les fables s'étaient perdues, et ne furent retrouvées que vers la fin du 16^e siècle. Les classiques grecs imprimés au 15^e siècle sont également cités avec leur date et le nom des imprimeurs, soit dans le second, soit dans le troisième volume de l'ouvrage.

Si quelque chose peut ajouter encore au mérite de ce Dictionnaire, c'est la description de beaucoup d'éditions que l'auteur donne comme inconnues aux autres bibliographes, et de quelques autres, telle que l'édition originale du *Manili astronomicon*, en 1472, qui manque dans les Bibliothèques les plus célèbres.

Nous arrêterons un moment nos lecteurs sur le *Psalmorum codex latinus*. (Moguntia, Johannes Fust et Petrus Schœffer de Gernsheim, 1457 ; in-fol.)

Cet ouvrage précieux, dit M. de Lacerna-Santander, est bien connu dans la république des lettres ; par les notices particulières que plusieurs bibliographes instruits nous ont données à son sujet. C'est la première impression du monde avec date certaine et avec le nom du lieu et de l'imprimeur : elle fait époque dans les fastes de l'histoire typographique. Le peu d'exemplaires connus, au nombre de cinq, et dont le plus beau se conserve dans la Bibliothèque impériale de Vienne, sont tous imprimés sur vélin.

Une singularité remarquable, dont il sera bien difficile de donner bonne et solide explication, c'est que ces exemplaires diffèrent plus ou moins les uns des autres dans le nombre des feuillets, et qu'on y trouve dans le texte même, grande quantité de variantes.

Suit la description de l'exemplaire existant dans la Bibliothèque impériale de Vienne. « La totalité de ses feuillets est de 174, sans chiffres, signatures et réclames. Les psaumes sont imprimés en gros caractères. Les psaumes finissent au recto du 136^e feuillet. Au verso du 174^e et dernier feuillet, on lit cette souscription imprimée en sept lignes :

Primus psalmorum codex venustate capitalium decoratus, rubricationibusque sufficienter distinctus, etc.

On voit au-dessous de cette souscription les écussons des imprimeurs, gravés en bois, comme dans la Bible de 1462.

Nous croyons devoir citer aussi entr'autres détails remarquables, l'histoire du fameux Missel mozarabe, imprimé à Tolède en 1500, et contenant le rit mozarabe établi par S. Isidore de Séville ; la description des premiers Missels romains, et enfin celle d'un Missel mayençais, in-4^o, que notre bibliographe croit être sorti des presses de Jean Gutenberg à Mayence, vers l'an 1463 ; il a pour titre : *De Missarum celebratione secundum frequentiorem cursum diocesis Moguntinensis tractatus*. Ces articles sont compris entre les n°s 966 et 971 du Dictionnaire.

Deux autres articles non moins curieux se trouvent sous les n°s 1001 et 1006. L'un concerne la première édition du *Traité* de Pierre Niger, *contra perfidos Judaeos*, à Esslingen, en 1475, in-fol. C'est, selon notre docte bibliographe, le premier monument typographique où se trouvent des passages hébreux imprimés en caractères hébraïques ; l'autre est relatif à la première édition, en 1472, à Cologne, d'une des nombreuses productions de Jean Nyder, sous le titre de *Præceptorium divine legis*. Cette édition est extrêmement rare et d'autant plus intéressante, que c'est le premier ouvrage imprimé avec date où l'on voit des signatures.

Ceux qui aiment à cultiver les langues étrangères, verront, dans cette collection, un grand nombre d'impressions du quinzième siècle, en langues italienne, espagnole, etc. ; c'est sur-tout pour la langue espagnole que l'auteur a pu être à portée de faire connaître des livres originaux, ou des traductions ignorées en France et ailleurs. Nous nous contenterons de citer une composition originale en langue castillanne, sous le titre de : *el Laberinto del duque de Cadiz, don Rodrigo Ponze de Leon*, par un chartreux, nommé *don Juan de Padilla*, imprimé à Séville en 1493. « Edition infiniment rare d'un ouvrage inconnu, même aux auteurs qui ont traité de la poésie espagnole. L'auteur dédia ces poésies à Dame Béatrix Pechéco, duchesse d'Arcos. »

De tels monumens ne peuvent manquer d'être précieux pour les philologues et littérateurs qui s'occupent spécialement de l'étude des langues, de leur perfectionnement successif, ainsi que des origines et étymologies qu'on peut y puiser pour l'explication des proverbes, coutumes et usages de ce siècle, et d'autres institutions qui sont venues jusqu'à nous. En effet, dans des recherches de cette nature, ce n'est pas un mince avantage que celui de connaître bien les mots d'un idiôme, et la manière dont on les orthographiait à une époque donnée.

Nous ne pouvons donc mieux terminer cet extrait que par la citation de quelques-uns des articles de ce dernier volume, que l'auteur consacre à rappeler les premières impressions faites au 15^e siècle, des ouvrages écrits dans les langues vulgaires de l'Europe. Et sans parler des ouvrages français qui sont mieux connus chez nous, quoique quelques-uns d'eux soient cependant très-rare, nous passerons à la description, 1^o d'une histoire de la Sainte-croix, en langue belge, imprimée à Culemborch, en 1483, in-4^o ; « ouvrage aussi rare que singulier : il consiste en 32 feuillets imprimés des deux côtés, contenant 64 planches gravées en bois en forme de vignettes, au-dessous desquelles il y a une explication en vers flamands.

La première vignette représente Adam ordonnant à son fils Seth d'aller trouver l'ange dont il recevra trois grains de semence qui doi-

vent produire l'arbre pour faire la sainte croix. Voici les vers qu'on lit aussi au-dessous de cette vignette ou estampe :

Seth liêve sonne wille, etc. etc.

2^o. Sous le n° 816 se lit la description d'une édition très-rare, inconnue des bibliographes ; de l'ouvrage aussi écrit en langue belge, qui sous le nom de *Kuetspelde*, c'est-à-dire, *jeu de balle*, renferme des instructions morales et spirituelles adressées aux juges pour bien administrer la justice. Ce livre est imprimé à Louvain en 1477 : le seul exemplaire connu jusqu'à présent existe dans la bibliothèque de M. d'Arconati, à Bruxelles.

3^o. Une première édition de Juvénal traduite en langue italienne, (*in terza rima*, per Georgio Sommariva, Veronese), imprimée à Trévise, dans les États vénitiens, en 1480, in-4^o.

4^o. Une version ou traduction de l'imitation d'A Kempis, imprimée en langue limousine, à Valence, en 1491, in-4^o.

5^o. « *Quoatque verum*, Auffret, (le Catholicon de) lequel contient trois langues, savoir, breton, français et latin. A Anreger, 1499, in-folio.

Cette édition n'est recherchée que parce que c'est la seule impression faite à Anreger, ou Tréguier dans l'ancienne Bretagne, au 15^e siècle.

Cet article, qui est le 1165^e, nous paraît devoir être recueilli ; car, en premier lieu, un livre écrit en langue bretonne ou celtique depuis plus de trois cents ans, est un monument précieux pour ceux qui étudient les langues comparées, et qui desireront rapprocher les mots de cet ancien idiôme, tel sans doute qu'il se parlait alors, des mots de celui qu'on parle aujourd'hui dans l'ancienne Armorique ; en second lieu, *Anreger*, dans le titre et dans la note, n'est pas l'orthographe de Tréguier ; il faut lire *Lantreguer*, nom significatif que porte encore aujourd'hui cette ville celtique, composé de *Lân* (le guer), et qui exprime sa position sur les eaux de la mer.

Au reste, après avoir lu avec beaucoup d'attention ce dernier volume, nous avons reconnu que l'impression en est, en général, très-correcte, sur-tout pour les titres, les descriptions et l'énoncé des souscriptions des monumens typographiques. L'auteur cite avec plaisir, lorsqu'il y est conduit par l'objet de ses recherches, MM. Camus, Daunou et autres bibliographes français. Il ne manque pas de payer un juste tribut d'éloges aux étrangers qui lui ont fourni des remarques et des renseignements utiles. Aussi a-t-il terminé son dernier volume par un riche supplément contenant des additions considérables, des changemens ou corrections nécessaires, des explications ou descriptions nouvelles, enfin un *errata* pour faire justice des fautes qui ont pu se glisser dans une impression aussi importante et aussi difficile à exécuter que celle d'un Dictionnaire tout composé de titres, de chiffres, de signes de tout genre et de caractères de toute espèce.

TOURLET.

POÉSIE.

A POLYMNIE.

Traduction libre de l'ode de Pope sur la musique.

Descends, Muse, descends du céleste séjour ;
Qu'à tes nobles accens chaque instrument résonne ;
Que ta divine main anime tout à la fois
Le hautbois qui gémit et le luth qui frissonne ;
En éclats glapissans que la trompette sonne
Et fasse retentir les échos d'alentour ;
Que l'orgue lance à la voûte éternelle
La voix auguste et solennelle
De ses accords harmonieux.
Je t'entends ; écoutons : quel son mélodieux
D'abord avec douceur vient caresser l'oreille !
Bientôt il va croissant, et sa voix (ô merveille !)
Multipliée en mille accens divers,
Emplit l'immensité des airs.
Le ciel est ébranlé, ses voûtes retentissent ;
Mais, par degré, tous les sons s'adoucissent,
Et, par un long décroissement,
Semblent mourir en s'éloignant.
Muse, que de bienfaits tu répands sur la vie !
Par l'attrait des plaisirs l'âme est-elle asservie ?
Tu sais, par tes pulsans accords,
Modérer ses fougueux transports,
Et par toi seule elle est ravie.
Sent-elle du chagrin l'aiguillon douloureux ?
A répandre des pleurs tu fais trouver des charmes ;
Des amans malheureux
Tu calmes les vives alarmes ;
Ta voix éteint la fureur des combats,
Ta voix éloigne ou charme le trépas ;

A tes chants, la mélancolie
 Releve son front abattu.
 Le sommeil même est suspendu ;
 La paresse s'éveille, et, le bras étendu,
 S'étonne d'écouter ta douce mélodie.
 L'envie a-t-elle écouté tes accents ?
 De ses livides mains tombent tous les serpens.
 Les discordes civiles
 Au bruit de tes concerts apaisent leurs fureurs,
 Et laissent en repos et les champs et les villes.
 Cependant si la voix de la patrie en pleurs
 Appelle ses enfans autour de ses murailles,
 Tes rythmes belliqueux font passer dans les cœurs
 Les fureurs de Bellone et l'ardeur des batailles.
 Ainsi quand jadis, sur les flots,
 Jason osa braver les vents et la tempête,
 Et que le Pélion vit dépouiller sa tête
 Pour en couvrir le sein des eaux,
 On entendit Orphée, en proie à ton délire,
 Sur la poupe monté, tenant en main sa lyre,
 Célébrer les exploits et la gloire de Mars.
 Soudain les Grecs sortent de leurs remparts ;
 Autour de son vaisseau leur troupe se rassemble :
 Émus par ses divins accords,
 Tous, à l'envi, partagent ses transports,
 Tous ont juré de vaincre ou de mourir ensemble,
 Tous respirent la guerre ; et bientôt, dans Argos,
 Tout homme est un guerrier, tout guerrier un héros :
 Pour leurs cœurs enflammés la guerre à mille charmes ;
 Ils brûlent d'affronter le péril, les alarmes,
 Et l'on entend les flots, les rochers et les cieux
 Répéter ces cris belliqueux,
 Aux armes ! aux armes ! aux armes !...
 Mais si l'amour, plus puissant que la mort,
 D'Orphée excitait le délire,
 L'entraîne sur le sombre bord
 Et jusqu'au fond du ténébreux empire,
 Quelle scène d'horreur vient frapper ses regards ?
 De lugubres éclairs brillent de toutes parts ;
 Il marche environné de flammes dévorantes :
 Ciel ! quels spectres hideux ! quels affreux hurlemens !
 Que de sanglots ! quels longs gémissemens !
 Il entend les âmes souffrantes
 Appelant, sans espoir, le vain secours des pleurs,
 Et, dans des angoisses cruelles,
 Poussant des plaintes éternelles
 Sur leurs éternelles douleurs.
 Animé du dieu qui l'inspire,
 Orphée a fait frémir les cordes de sa lyre ;
 Sa voix se mêle au son de l'instrument :
 Dans les enfers quel soudain changement !
 Ses accords ont ému les monstres du Tartare :
 Ton rocher, ô Sisyphe, en l'air est suspendu !
 Sur sa roue immobile Ixion étendu,
 Obliant ses douleurs, écoute ; et le Ténare
 Voit tous ses pâles habitans
 En groupe, autour d'Orphée, au son de ses accents,
 Se ranger, se presser, s'agiter en cadence.
 Minos, Minos lui-même a quitté sa balance,
 Ravi par des sons si touchans.
 Des effroyables Euménides,
 Les serpents charmés et surpris,
 Déroulant leurs affreux replis,
 Dressent, pour l'écouter, leurs têtes homicides.
 Aussitôt des enfers les échos ténébreux
 Répètent au loin ses chants mélodieux :
 « Par les ruisseaux dont l'onde pure
 Du céleste Elysée, avec un doux murmure,
 Arrose les rians bosquets ;
 Au nom des zéphirs dont l'haléine
 De ses prés toujours verts caressant ses bouquets,
 Sur d'éternelles fleurs se joue et se promène ;
 Par tous les heureux habitans
 Dont la foule est sans cesse errante
 Sous les berceaux que l'amarante
 Du feu de tes rubis pare dans tous les tems ;
 Par les héros armés dont la troupe nombreuse
 Dans ces lieux enchantés brille d'or et d'azur,
 Et qu'un jour doux et toujours pur
 Eclaire des rayons de sa clarté douteuse ;
 Par les victimes que l'amour,
 Dans leur printemps moissonna sans retour,
 Qui, dans des bois de myrte errantes, attendries,
 Promenant lentement leurs douces rêveries ;
 Par tout le charme enfin de ce divin séjour,
 O déités du Styx, que ma voix vous fléchisse !
 Daignez garder Orphée, ou lui rendre Eurydice ! »
 Il dit ; et ses accens, aux bords du Phlégeton,
 Un moment ont fléchi l'inflexible Pluton.
 Muse, tu l'inspirais ; ainsi sur l'enfer même
 S'étend de ton pouvoir l'influence suprême :

Ainsi tu maîtrises le sort ;

Et ta divine mélodie,

Qui fait le charme de la vie,

Triomphe même de la mort.

M. L. VALMALETE.

BEAUX-ARTS.

On avertit les amateurs, que la vente publique de la précieuse collection de tableaux de feu M. Gérard Vander Pot, de Groeneveld, contenant les chefs-d'œuvre de G. Dow, Ad. et W. Vandeveld, P. Potter et autres célèbres artistes, aura lieu à Rotterdam le 6 juin 1808 et jours suivans.

Le catalogue se distribue à Rotterdam, au bureau des commissaires aux ventes publiques ;

A Paris, chez M. Alex. Paillet, rue Vivienne, n° 18 ;

A Londres, chez M. Christie ;

A Bruxelles, chez M. P. J. Thys ;

A Francfort, chez M. J. J. Ettling ;

A Hambourg, chez M. Pachescheffsky.

LIBRAIRIE.

Recueil des Historiens des Gaules et de la France, contenant la suite des monumens des trois regnes de Philippe I^{er}, de Louis VI, dit le Gros, et de Louis VII, surnommé le Jeune, depuis l'an 1060 jusqu'en 1180 ; par M. Michel-Jean-Joseph Brial, ancien religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, membre de l'Institut de France. Tome XIV, in-folio.

Prix, 30 fr., et franc de port 40 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur grand papier satiné.

Prix, 60 fr., et franc de port, 70.

A Paris, de l'Imprimerie impériale, et ne se vend que chez Arthus Bertrand, libraire ; rue Haute-Feuille, n° 23, acquéreur du fonds de M. Desaint, et de celui de M. Buisson.

On peut se procurer à la même adresse, les treize premiers volumes, lesquels se vendent tous séparément.

Le tome XV est sous presse, et paraîtra sous deux mois.

MUSIQUE.

Musique sacrée, n° 13. Messe solennelle en re majeur, par M. Lomelli. Partition.

Prix 21 fr. avec les parties, 30 fr. port franc.

Le nom célèbre de l'auteur de cette Messe dit plus pour son éloge que nous ne pourrions en dire nous-mêmes, et le choix de cet œuvre doit de nouveau fixer l'attention des amateurs et des maîtres sur l'intéressante et utile collection que forme l'éditeur, M. Porro, pour l'église, la chapelle et le concert.

L'éditeur fait aussi paraître un recueil hebdomadaire pour piano et un pour guitare, à raison de 18 fr. par an.

A Paris, chez Porro, auteur et éditeur de musique, rue Jean-Jacques Rousseau, n° 14.

LIVRES DIVERS.

Le Jardin des Enfans, ou Bouquet de Famille et compliments propres à exprimer l'amour et le respect des enfans envers leurs parens, dans différentes circonstances, telles que fêtes, anniversaires, premier jour de l'an, etc., précédés de quelques modèles de lettres, convenables à cet âge. Sixième et nouvelle édition augmentée de petites comédies, et de scènes, pour être jouées en diverses circonstances dans l'intérieur des familles. Un gros vol. in-18, bien imprimé sur beau papier, et orné d'une gravure.

Prix, 1 fr., et 1 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Devaux, libraire, rue de l'Oratoire-Saint-Honoré, n° 8 ; Latour et Delobelle, libraires, Palais-Royal.

Histoire de France pour la Jeunesse, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au 1^{er} janvier 1808. Un vol. in-12 de 672 pages petit-romain ; avec une gravure allégorique.

Prix, 4 fr. pour Paris, et 5 fr. 50 c. franc de port par la poste.

A Paris, chez Gerard, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n° 59.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— courant	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg	182	181 $\frac{1}{2}$
Madrid effect.	15 55	15 45
— vales		
Cadix effect.	15 55	15 45
— vales		
Barcel. effect.		
Lisbonne	450 r	460 r
Livourne	504 c	501 c
Naples		
Milan	7 $\frac{1}{2}$ d. p. 6	8 $\frac{1}{2}$ d. p.
Bâle	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort		
Auguste	250	249
Vienne	117	
St-Petersbourg.		
Lyon	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille	pair.	1 p.
Bordeaux	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Montpellier	p.	
Gènes eff.	4 75	4 72
Geneve		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 100 c., j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 40 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808.	fr. c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France.	1263 fr. 75 c.
Entreprises particulières.	
Caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 ^{er} janv.	1150 fr. c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 ^{er} mai.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Bal masqué.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Andromaque, et..... Mlle. Rose Dupuis continuera ses débuts par le rôle d'Andromaque.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Dnhautcours, M. Têtu, et M. Musard.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Renaud d'Ast, et Une Folie.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Dorat, Bancelin, et la Bonne Aubaine.

Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre. Aujourd'hui, les Poètes sans-soucis, le Chaudronnier de Saint-Flour, Jocrisse au Bal de l'Opéra, et Cadet Roussel chez Achmet.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les deux Martines, la Tête du Diable et le Flambeau de l'Amour.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Tékéli, précédé de la Fille de la Nature.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et le Carnaval des Voltigeurs.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Exercices en tous genres et variés, par M. Ravel et sa troupe. Pas de demi caractère, grande danse, exercice militaire, la 1^{re} repr. des Sauteurs en Enfer, suivi de l'embrâsement du Rocher de Sisyphe, à travers lequel le grand diable Astarot s'élancera en tourbillon.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Grand Concert d'harmonie, tous les jours à huit heures du soir.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-Honoré, Hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à sept heures et demie précises, les mêmes tours et divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la Cour.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.

Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.